

« Avant que l'Union ne se meure ».

Article rédigé par , le 13 septembre 2016

[Source : La Faute A Rousseau]

C'est la petite remarque faite par M. Guetta (*France Inter*, mercredi 7) dans sa chronique consacrée à l'attitude offensive de la Commission européenne face à ces géants que sont Apple et Volkswagen. En extase devant tant d'audace, M. Guetta y voit une lueur d'espoir : enfin, la Commission fait de la politique ! Pourtant, si l'intention est peut-être louable, ce sont bien les limites de la Commission et de l'Union qui apparaissent. En effet, simple conseil juridique pour associations de consommateurs dans l'affaire Volkswagen, la Commission se heurte, dans l'affaire Apple, à deux obstacles de taille : l'administration Obama et, surtout, le refus de l'Irlande elle-même de récupérer l'amende de dix-neuf milliards d'euros ! Car l'Irlande a dû faire ses comptes et défend avec Apple son propre intérêt. C'est ainsi.

Parce qu'on a cru qu'elle pouvait être, et donc voulu qu'elle soit, autre chose que ce qu'elle est, c'est-à-dire un petit - mais si riche dans tous les domaines - continent fait d'une mosaïque complexe d'Etats (Etats-nations pour la plupart mais aussi et encore Etats multinationaux), l'Europe de l'« Union européenne » reste une sorte de « machin » à moitié viable. Conséquence, l'aspiration souverainiste y est partout grandissante, allant jusqu'à pousser un de ses membres les plus importants, la Grande-Bretagne, dans la voie du « séparatisme ». Quelles calamités n'a-t-on prédites à ces malheureux Britanniques ainsi coupables d'un crime impardonnable ! Pourtant l'Angleterre et ses voisins d'outre-Manche flottent toujours. Et, outre que l'indépendance nationale vaut bien quelques sacrifices, leur pragmatisme les poussera certainement à marchander le Brexit sur la base du donnant donnant.

Ailleurs en Europe, le souverainisme prend souvent le visage du populisme - terme paraît-il péjoratif puisque renvoyant à un sentiment évidemment infondé de dépossession au profit des « élites ». Le pays légal, tant politique que médiatique, crie volontiers au loup (populiste) à chaque poussée électorale de la droite non fréquentable - que ce soit en Italie, en Autriche et jusqu'en Finlande. L'Allemagne, elle-même semble touchée, comme le prouve le tout récent succès électoral de l'AfD (« Alternative pour l'Allemagne »). Là, comme en Pologne ou en Hongrie, le rejet décomplexé de l'Islam est évident. Si cette tendance, confortée par l'inquiétude démographique et identitaire, devait se confirmer, vu le poids formidable de la richesse financière et industrielle de l'Allemagne, on pourrait bien avoir des surprises. Bonnes ou moins bonnes, c'est selon. Après tout, il ne faut pas oublier comment a fini la très démocratique, très pacifique et parfois très angélique République de Weimar.

En fait, cette Europe dite « de Bruxelles », qui devait nous apporter paix et prospérité, n'en finit pas de susciter un rejet grandissant. L'Union paie son mépris évident pour cette aspiration bien légitime des peuples qui la composent au droit et au devoir de rester soi-même. Elle ne pourra jamais la satisfaire. La véritable Europe, fondée sur l'Histoire et la géographie, la culture et la civilisation, n'est pas à inventer mais à organiser.

Louis-Joseph Delanglade